

Elkin Hernández Rivas



Age lors de sa capture : 22 ans

Date de capture : 14/10/1998

Profession: Lieutenant de la Police Nationale.

Circonstances de sa capture: Le 14 octobre 1998, le lieutenant Hernández Rivas, commandant du poste du Paujil, en compagnie du Major Duarte

Valero, commandant du poste de Doncello, ont été interceptés par la guérilla dans le secteur connu comme « El Cinco » entre les communes du Paujil et la Montañita et séquestrés.

Ils se dirigeaient alors vers Florencia pour participer à une réunion du Commandement du Département de Police de Caquetá.

Dernière preuve de vie: En 2003 Magdalena, sa mère lisait sa lettre à « *Las Voces del Secuestro* » :

" (...) les difficultés m'ont servi d'exemple pour résister à cette situation. Ici, je m'efforce de survivre pour arriver au jour de notre libération. Je veux que tu sois là et que tu sois fière de ton fils. Ne souffrez pas en pensant à ce qui peut m'arriver. Le jour où moi et tous mes compagnons serons libérés, nous rirons de tout ce qui s'est passé".

Les FARC ont transmis des "Preuves de vie" sous forme de courtes séquences vidéo enregistrées en octobre 2007, par l'intermédiaire de Radio France et en Mars 2008 par celui du Venezuela et Piedad Cordoba.

Son histoire: Hernández, était entré dans la Force Publique à l'âge de 16 ans, et en avait 22 lors de sa capture. Il était alors

sous-lieutenant, dans l'attente de commencer un cours de promotion comme lieutenant.

Il a passé les meilleures années de sa vie dans la jungle. La souffrance de sa sœur Mayerly a été très grande sans lui. Chaque fois que Magdalena Rivas, sa mère, prépare le sancocho, de la langue en sauce ou du riz au lait, ses plats préférés, ses sœurs ne cessent de penser qu'Elkin mange seulement des haricots dans la montagne.

Il y a deux ans, ils ont finalement baptisé Lina María, leur nièce, qui avait attendu pendant 10 ans la libération de son oncle afin qu'il soit son parrain. De lui, elle conserve un bracelet qui ne la quitte pas, malgré l'usure du temps. *LOS AÑOS PERDIDOS Semana*

Ce matin, comme tous les jours de la semaine depuis bientôt dix ans, Magdalena se lèvera à l'aube pour envoyer à la radio un message à son fils. *La Croix*

" Bien malgré lui, ce lieutenant enlevé à un barrage en 1998, "au même endroit qu'Ingrid Betancourt", a jeté sa famille dans le militantisme. Le policier discipliné, qui reprochait à sa sœur institutrice de participer aux manifestations de "gauchistes", a provoqué depuis son enlèvement la mobilisation de tous ses proches. Ils sont parmi les plus assidus, tous les mardis matins, à crier devant le Parlement colombien, pour exiger un "accord humanitaire" avec la guérilla. Depuis des années, son père lâche chaque semaine son magasin de chaussures pour manifester. Sa sœur Margarita est devenue vice-présidente d'Asfamipaz, l'association des parents de combattants otages des Farc. "Je sens qu'il m'a confié une mission, explique-t-elle. Quand il sera libéré, je continuerai à lutter, cette fois pour les disparus." Sa mère, malade, a délaissé le rassemblement hebdomadaire.

Mais c'est elle qui, tous les matins, envoie via une radio un message de réconfort au fils absent."

MICHEL TAILLE – Libération 28 juillet 2008